

Jean Burnay et Serge Picrit

SP. – Serge Picrit
 JB. – Jean Burnay
 MB. – Michel Bécart

Seconde partie

‡ *Si j'ai bien compris, vous êtes le responsable technique de la fédération ?*

SP : (Rires) Ce qui s'est passé est que lorsque nous avons repris l'organisation de la fédération, nous pensions que nous n'avions pas besoin de directeur technique. Parce que nous avons remarqué que le directeur technique était souvent quelqu'un qui disait : « Faites comme ça, ne faites pas autrement ! Faites comme moi je le dis, ne faites pas comme un autre le fait ! » C'est souvent comme cela que ça se passe. Nous, nous avons dit que dans l'Union Belge d'Aïkido il n'y aurait pas de directeur technique, mais nous faisons référence à des experts en qui nous avons confiance. Cela revient à ce que chez nous il n'y a personne qui dise aux autres : « Faites comme ça » c'est-à-dire : « Faites comme moi ». On a essayé de diminuer la charge de

l'égo – parce que c'est un risque dans les arts martiaux de développer un ego hypertrophié. Nous nous sommes donc donné pour règle de ne pas dire à quelqu'un : « Gonfle-toi comme la grenouille qui veut être plus grosse que le bœuf ».

Nous avons la chance d'avoir quelqu'un qui veut bien nous enseigner depuis si longtemps, et ça, c'est bien plus important pour nous que d'avoir parmi nous quelqu'un qui nous dirait : « Faites comme moi et pas comme les autres ».

Nous sommes au service des gens, comme quand, par exemple, ils nous demandent de venir donner un cours dans leur dojo, pour organiser les choses, pour prendre des contacts. C'est l'organisation d'un service, ce n'est pas l'imposition d'une manière de voir. C'est fort différent. Et finalement, en faisant comme ça, on n'a aucune contes-

tation. Il n'y a pas de gens qui disent : « Mais moi, je ne suis pas d'accord avec ça ! Je n'aime pas ça ! Je voudrais que l'on fasse autrement ! » Puisqu'il n'y a pas de directives, c'est la liberté.

Il me semble qu'une des premières valeurs dans les arts martiaux, c'est d'essayer de rendre les gens libres. J'ai toujours été impressionné, techniquement, de voir que quand on saisit un expert, celui qui est emprisonné, ce n'est pas celui qui est tenu, c'est celui qui tient. Les experts disent toujours : « Je suis tenu, mais je suis libre, je fais ce que je veux, parce que ma technique, mon placement, ma respiration, mon mental font que je ne suis pas emprisonné. C'est l'autre qui s'emprisonne lui-même.

Donc, dans l'organisation d'un groupement comme dans la technique, il ne faut pas mettre de contraintes. Il faut que l'un illustre l'autre. Si on dit : « Soyez libres » et que l'on n'arrête pas de mettre des contraintes aux gens, c'est que l'on n'a rien compris. C'est une des raisons pour lesquelles, chez nous, il n'y a pas ce genre de chose.

Si dans d'autres groupements il en va autrement, je le respecte et c'est tant mieux. Quand les gens font des choses différentes, il y a plus de variété. Un jardin où il n'y aurait qu'une seule fleur n'est pas un jardin, c'est une pépinière, un magasin. Pour faire un jardin, il faut beaucoup de choses différentes et c'est de l'assortiment des différentes couleurs que l'on fait quelque chose de beau.

Jean et moi sommes au service des professeurs et des élèves qui veulent apprendre quelque chose.



(C) 2010 Horst Schwickerath - www.aikidojournal.fr - de g.à d. : Jean Burnay et Serge Picrit

JB : On essaie d'être les garants...

MB : Il y a de la sincérité dans cet engagement, et cela rassemble. Il y a un sommet, mais il y a plusieurs chemins pour y aller. De temps en temps, il faut quitter le chemin pour en emprunter un autre et y revenir ensuite. C'est ça la liberté. Monsieur Picrit a parfaitement raison.

SP : Comme vous le disiez, c'est assez rassembleur. Parce que si on empêche quelque chose, si, dans une école, je dis : « Il ne faut pas lire ce livre-là », je suis sûr que le lendemain même les élèves qui ne lisent jamais vont le lire. Le meilleur moyen de faire faire quelque chose, c'est de l'interdire. En tout cas cela fonctionne comme cela dans nos régions : chez nous, quand on interdit quelque chose, tout le monde le fait. Cela veut dire qu'il y a des ten-

sions. Je vous dis d'aller par ici, vous allez par là, on commence à tricher, on fait semblant de... etc. Il faut savoir que le directeur technique est celui qui en général décide de l'attribution des bonbons, des bons points, des médailles et des récompenses. Donc il y a une énorme tricherie qui se passe quand il y a un directeur technique comme ça : on fait semblant d'être gentil pour montrer que l'on va dans le sens qu'il veut, pour avoir les bonbons...

C'est une perte de temps. On n'est plus à l'école maternelle. Et finalement, quand on propose quelque chose d'intéressant, les gens vont voir ailleurs, mais ils reviennent. On n'empêche pas les gens d'aller voir ailleurs. Si j'aime les impressionnistes, cela ne m'empêche pas d'aller voir une exposition de Breughel : ce n'est pas pour ça que je n'aime pas les impressionnistes. C'est notre façon de travailler : ce n'est pas une organisation stricte et rigide, on n'est pas un ashram.

Si vous allez dans un dojo comme celui d'Iwama, c'est différent. Vous allez recevoir l'enseignement qui se donne dans ce dojo, c'est évident. On ne s'attend pas à avoir là-bas l'expression de plusieurs courants. Mais dans une fédération, dans un groupement, ce n'est pas du tout la même chose. Il peut y avoir des gens qui ne pensent pas toujours pareil, des gens qui ont eu d'autres expériences, des gens qui pour des tas de raisons viennent d'autres groupements pour nous rejoindre : pourquoi annuler cette expérience et leur dire : « Tout ce que tu as fait avant, ce n'est pas bon » ? Au contraire, il faut dire :

« Tu as fait plein de choses bonnes, et regarde un peu ce que nous faisons, tu vas découvrir des choses que tu ne connaissais peut-être pas. »

JB : Et nous en faire découvrir...

SP : ...et réciproquement, bien sûr, cela va dans les deux sens. Cela détend tout de suite les relations, il n'y a ni dominant, ni dominé. Il me semble que dans l'aïkido, même si l'apparence est celle du contrôle d'une situation, il ne s'agit pas de dominer, casser, détruire l'autre. Il s'agit de recréer une harmonie dans laquelle la violence est annihilée.

Si nous organisons un groupement dans lequel on impose une violence à l'autre, en le contrôlant, en le contraignant, en lui interdisant des choses, je ne vois pas pourquoi on ferait de l'aïkido, on ferait de la boxe, où on met son adversaire KO. On essaie de pratiquer dans les relations internes à la fédération et hors de la fédération selon les principes que nous essayons d'apprendre et de développer dans la pratique et dans la technique de l'aïkido.

JB : Cet échange continu au sein du groupement fait notre richesse. On n'enferme pas les gens dans un carcan. Et pourtant nous suivons un courant, c'est inévitable. Nous suivons Tamura Senseï depuis des années, ainsi que de nombreux experts que nous rencontrons. Nous suivons l'enseignement de Michel Bécart qui vient depuis des décennies. Mais cela ne nous empêche pas d'aller voir ailleurs. C'est cela qui est



(C) 2010 Horst Schwickerath - www.aikidojournal.fr - ... au stage à Wavre

La liberté, c'est quelque chose d'important.

(C) 2010 Horst Schwickerath, www.aikidojournal.fr – ... au stage à Sombrefre

enrichissant, sinon on s'enferme. Beaucoup de groupements font ainsi à l'heure actuelle : ils se choisissent un maître, et ne peuvent pas sortir de ce carcan. C'est appauvrissant.

SP : C'est appauvrissant au niveau personnel, mais c'est souvent enrichissant financièrement au niveau fédéral, et cela n'est pas un bon objectif. Les stages organisés sont chers – c'est vrai que cela coûte à la fédération – mais c'est cher et souvent cela rapporte beaucoup d'argent. Il y a là un flux financier qui me semble être contraire à l'objectif même de l'enseignement.



Chez nous, dans les écoles d'enseignement technique, les étudiants fabriquent des chaises, des objets comme ça. Mais ces objets ne sont pas vendus, on les donne parce que l'objectif d'une école n'est pas de gagner de l'argent. Il est normal de payer les professeurs. Mais il n'est pas normal que la fédération soit organisée pour satisfaire un flux financier. L'objectif d'une fédération n'est pas de faire du bénéfice.

JB : C'est la raison pour laquelle 80% de nos stages sont gratuits.

SP : Les pratiquants de la fédération qui participent aux stages de M. Bécart ne paient pas le stage. Ainsi tout le monde peut venir. C'est une manière de restituer aux pratiquants la cotisation qu'ils ont versée. Parce que s'ils versent une cotisation, et qu'en plus ils doivent payer les stages, les examens, il y a là quelque chose qui nous semble trouble. C'est faussé. Souvent les fédérations accumulent des masses d'argent assez importantes, et qui en profite ? Ce ne sont pas les pratiquants. Ce sont des dirigeants qui passent des week-ends à l'hôtel, etc. au frais de

la fédération, ce sont des dirigeants techniques qui se font payer des voyages au Japon ou à l'étranger par la fédération, et finalement tout le monde cotise pour le bénéfice de cinq, dix personnes. Ce n'est pas bon. Il y a là un système qui est complètement faussé. Ça ne va pas.

Là aussi nous voulons être libres par rapport aux exigences financières : ce que l'on prend d'un côté, on le redonne de l'autre. Nous sommes en équilibre, nous ne faisons pas de bénéfices. On ne va pas commencer à profiter de cela, parce que si on profite de cela, on veut s'accrocher à ces avantages, on fait donc n'importe quoi pour continuer à faire du bénéfice, et donc on est de nouveau emprisonné, on n'est plus libre.

Nous qui n'avons pas d'avantages sommes libres dans les actions que nous faisons. La liberté, c'est quelque chose d'important. La liberté mentale et la liberté intellectuelle, nous paraissent très importantes.

! *Vous n'aimez pas l'idée du professionnalisme en aikido ?*

SP : Je n'ai pas dit que je n'aime pas ! Si quelqu'un décide d'être professionnel, il est normal que cette personne vive décemment. C'est comme une profession, et c'est très bien. Je ne parle pas de la personne, je parle du groupement, je parle de la fédération. C'est très différent. Me Tamura est professionnel : c'est normal qu'il vive décemment. On ne va quand même pas le faire vivre dans un galetas parce que c'est un maître d'aikido. Il n'a pas